

### Découverte archivistique

Tout commence par la visite d'une cave humide dans une maison pavillonnaire, où gisent cartons, livres et vieilles malles militaires. L'œil du chercheur attiré par les reliques documentaires dont les cartons les contenant sont intitulés : « Guerre 39-45 ». À l'intérieur des documents semblant dater de la période, pêle-mêle. Ici, point de liasse ficelée ni d'inventaire guidant la recherche. C'est une fouille, à l'aveugle qui s'entame. Plus je feuillette les papiers, plus je parcours les albums photos, lis les missives, déplie les cartes, et plus se dessine une histoire, ou plutôt des histoires totalement inattendues au départ.

**Au total** : trois malles pleines de documents récupérés avant leur prochaine destruction.

De retour à mon domicile, premier constat : il s'agit de l'ensemble des archives d'un seul et même homme, traitant notamment de son parcours entre 1939 et 1945.



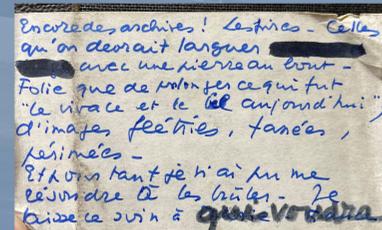
### Corpus



#### Aperçu du fonds récupéré :

- Albums photos : 16 au total, deux pour la SGM
- Lettres : reçues / envoyées, périodes diverses.
- Presse : périodiques divers. français et anglais
- Photographies : un millier de clichés
- Documentation pour des articles ethnographiques
- Cartes d'état-major : Afrique, Normandie, Pays-Bas
- Agendas : 1938 et 1944 (deux versions)
- Ouvrages divers : formation militaire, pièces de théâtre, ouvrages historiques, ...

**Archives triées, pensées, organisées, sauvegardées.**



### Les archives d'un individu en guerre



C'est un **Parisien** né en 1905 dans une famille aisée. Il mène de brillantes études qui le conduisent à devenir **ingénieur agronome** puis **directeur de plantations** au Congo dans les années 1920. Puis, il a une **carrière journalistique** avec de nombreux reportages en Afrique et articles d'ethnographies. D'un point de vue militaire, il fait ses classes comme **officier dans la cavalerie** à Saumur. En 1939, il vit au Maroc. **Au début de la guerre, il est lieutenant au sein du 3<sup>e</sup> régiment de spahis marocain**, une unité qui reste en Afrique du Nord. Démobilisé en août 1940, il reprend sa carrière de journaliste, de **rédacteur en chef d'un journal**.

En **juin 1944**, il est rappelé sous les drapeaux et rejoint la **Mission militaire de liaison tactique**. Embarqué à Alger, il rejoint l'Angleterre puis arrive en France, fin juillet 1944, où il rejoint le quartier général de la **51<sup>e</sup> division d'infanterie écossaise** dans le secteur de Caen. En novembre 1944, l'unité se trouvant aux Pays-Bas, elle n'a plus besoin de ses services, il rejoint alors l'**état-major de la Défense nationale** du général Juin au sein duquel il s'occupe de la **section informations**, fraîchement promu capitaine. Après la guerre, il dirige le centre cinématographique du Maroc puis, après l'indépendance, il rejoint la **Food and Agriculture Organization** à Rome, où il termine sa carrière avant d'y passer la fin de ses jours, dans les années 1980. Passionné des voyages et de la photographie, cet homme avait véritablement le « goût de l'archive » (Arlette Farge).

### Des unités de liaison, côté français et britannique

Cette découverte archivistique permet de développer un point de la thèse : **les intermédiaires entre les civils français et les soldats britanniques**.

À partir du 6 juin 1944, les premiers contacts entre civils et soldats se font directement, sans avoir besoin d'intermédiaire. Les échanges sont alors très concrets, parfois entravés par la barrière de la langue, entraînant des incompréhensions, parfois des tensions. Plus le front avance, plus la présence militaire britannique se développe et dure, plus les interactions militaro-civiles nécessitent la mise en place d'intermédiaires tant au bénéfice des Français que des Britanniques. Dès lors, qui sont ces intermédiaires ? **Deux principales institutions : les Missions de liaison administrative et tactique** (côté français), les **Civil Affairs** (côté britannique).

→ **Les Missions de liaison** : créées à **Alger en octobre 1943 par De Gaulle et Giraud** en vue du Débarquement, elles sont **rattachées à la France Libre** :

\***Mission Militaire de Liaison Tactique** : Doit **renseigner** la France libre des agissements alliés sur le plan opérationnel, du déroulement des opérations militaires le plus rapidement possible ainsi que **prendre contact** avec la Résistance. Pour cela, des officiers de liaison sont détachés directement auprès des unités britanniques, comme cet officier affecté à une division d'infanterie écossaise. Sur le terrain, ces officiers servent aussi pour d'**autres missions** : mise en contact et collecte de renseignements auprès des forces de la résistance intérieure, interprètes auprès des civils rencontrés.

*Les archives récupérées montrent par exemple le travail de l'officier dans la préparation de la prise du Havre par les Anglais : collecte de renseignements stratégiques, accompagnement des troupes en première ligne pour aller à la rencontre des civils, relations avec les autorités civiles, ...*

\***Mission Militaire de Liaison Administrative** : Doit **aider les autorités civiles** en France libérée à se reconstituer et à **traiter avec les autorités militaires britanniques** pour éviter la mise en place d'un gouvernement militaire allié en France. Commandé par le colonel **Hettier de Bois Lambert**.

Une unité féminine appartient à la MMLA, ces femmes sont surtout employées pour s'occuper des réfugiés libérés par les Britanniques.

→ **Les Civils Affairs** : créées en **juin 1943 par les Alliés**. Elles se composent d'officiers, déployés dans des **détachements** formés au total d'une dizaine d'individus. Mis en place pour éviter de reproduire ce qui se passa en Rhénanie, en France en 1940 ou en Italie en 1943, l'objectif de ces unités est prioritairement de **veiller à ce que les populations civiles n'interfèrent pas avec les opérations militaires** en cours. Aussi, elles doivent **chercher à répondre aux besoins immédiats de ces populations** en attendant que les autorités civiles soient en mesure de le faire. Pour cela, des détachements accompagnent les troupes combattantes, d'autres sont spécialisés dans la gestion des réfugiés, d'autres encore s'occupent de tâches d'administration civile. Les détachements d'affaires civiles sont déployés là où la présence militaire britannique est la plus forte.

**Missions de liaison et Civil Affairs se mêlent** : des officiers de liaison français sont détachés auprès des affaires civiles avec souvent un rôle d'interprète. **Leur déploiement met en exergue tout le dilemme de légitimité d'une présence militaire, fut-elle libératrice, sur un sol étranger.**

### Conclusions

Étudier ces unités de liaison conduit à s'interroger sur leurs origines. Il est intéressant de souligner que côté britannique, l'usage d'agents pour faire la liaison entre civils locaux et militaires remonte à la **seconde guerre des Boers** (1899-1902). La pratique du renseignement se développe alors intensément dans l'armée anglaise, **perfectionnée par l'expérience coloniale et la Grande Guerre**. C'est au cours de cette dernière que les premières missions de liaison sont mises sur pied entre Français et Britanniques. Dès lors, l'emploi des officiers de liaison s'inscrit dans une **longue lignée d'expériences guerrières et coloniales** dont la Seconde Guerre mondiale constitue un terrain d'expérimentation supplémentaire, chaque campagne amenant son lot d'expériences, la Libération de la France ne fait donc pas exception.

Ainsi, cette découverte fortuite est venue alimenter l'appareil documentaire de la thèse. Si la place de ces officiers de liaison était indéniablement dans le sujet, ces archives permettent d'**approcher des individus** dont la seule mémoire est souvent réduite à un nom dans un document d'archives, au Service Historique de la Défense ou aux *National Archives*. **Des écrits du quotidien, pragmatiques, permettent de voir la manière dont travaillent ces officiers mais également d'en percevoir les motivations, les doutes et les inquiétudes.**

**Bibliographie sommaire** : Beach J. (2005), Borys D. (2021), Gibson C. (2013), Heimburger F. (2013), Igersheim F. (2017).